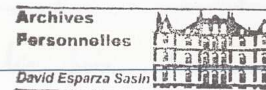
David Esparza Sasin



Etudes Préparatoires

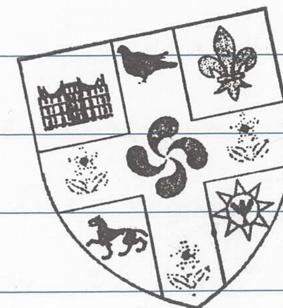
Château de la Valette
(1980 - 1986)

et

Vie du Vicomte et Vicomtesse de Beauchaine (1844 - 1924)

Projet.

VOLUME I



PARIS MMXV

Introduction Générale

Révision du Jeudi 23 Juillet 2015.

Ce projet prendra à la fois la forme d'un roman autobiographique, d'une sorte d'autofiction (avec l'emploi du je au passé) mais aussi d'une fiction biographique ayant pour éléments le peu d'information que j'ai de la vie du Vicomte et de la Vicomtesse de Beaudéan, famille apparemment déchue et dont je n'ai que quelques bribes d'une vie bien solitaire.

La solitude du "Je" a des Vicomtes sera le thème principal du récit mais aussi cette volonté de rester dans un monde qui m'apparaissait magique et à celui que le monde réel m'effrayait et surtout où je me sentais rejeté de par ma sexualité différente dont j'avais pris conscience dès ma plus tendre enfance. C'est pour cela que

j'inclurai aussi des éléments autobiographiques, antérieurs, se déroulant à Levallois-Perret et ultérieurs, se déroulant aussi à Levallois-Perret et ensuite à Nanterre et sa banlieue ; sans oublier les vacances et les colonies passées en Bretagne à St Philibert, en face de la Trinité-sur-Mer, à la Casela, près d'Amance, un village non loin de Dijon et bien entendu Levallois-Perret et Paris. Il est entendu que le dénouement de la valise sera le point central de rattachement de ce récit, donnera ce qui a marqué ma vie et qui continue à exercer sur moi une attraction très importante.

Même si une grande partie du récit respectera une chronologie des faits dans cette étude, j'y inclurai par moment des éléments passés et futurs.

Pour ce texte, ce long projet que je ne saurais appeler à la fois Récit, Roman ou autofiction, je respecterai les règles suivantes :

- l'absence de dialogues direct. Je ne veux pas que ce texte soit une succession de dialogues scénarisés, comme dans ce qui se fait dans la littérature anglo-saxonne ou bien comme dans les films.
- Apporter une attention particulière d'un point de vue psychologique du "Je" employé qui découvre peu à peu un monde qui lui est idéal.
- Être le plus précis possible dans la description des lieux mais aussi des évènements.

Cette dernière sera celle qui me posera le plus de problèmes de rédaction et d'intégration au texte, car je devrais faire appel à ma mémoire et au peu de documents que j'ai (beaucoup

ont malheureusement disparu).

- Quand au récit du Vicomte et de la Vicomtesse de Beaucl[illegible], qui s'étalera dans la totalité du Récit, le raconter indirectement par ce personnage mystérieux qui est le "H" du récit et donc je suis ma connaissance de l'auteur.
- Quant aux autres règles, elles apparaîtront au fur et à mesure de la rédaction du projet et seront annotées dans ce carnet. Par exemple; un prénom ou un nom d'une personne est inconnu. Le rapprochement [illegible] d'un physique. Fait à Paris le Jeudi 23 Juillet 2015 à 16h28.

PARTIE I

1ère Étude

Lieux : Château de la Valette

Années 1980 - 1986.

avec les éléments extérieurs antérieurs (St Philibert, Caroline) en cours (St Philibert, Caroline, Paris et Levallois) et ultérieurs (Paris, Levallois, Nanterre).

Sources pour l'étude préliminaire de cette histoire :

1- Les photos rares de famille, quelques cartes postales trouvées sur le net. Les photos des électeurs trouvées sur le net sont bien rares, mais je possède une collection qui serait être la plus importante.

2- Une biographie et mon journal écrit de 1984 à 1986 et où j'ai intégré quelques épisodes antérieurs à 1984. Le texte est unique et ma mémoire complètera ces sources. (du moins que je le peux.) Toutes ces sources sont en espagnol.

3- Le début d'une biographie écrite en 1986 et non terminée, en espagnol, et qui a son importance.

4- L'aide de Facebook, du Groupe de libération de la Vallée peut rendre utile, mais la participation aux questions que j'ai posées est très faible.

Personnages Importants classés par année (Période ou Étape en Espagnol, scolarité donc).

⚠ Seuls les personnages m'ayant marqué apparaîtront. En effet, les citer tous n'aurait pas de sens.

I -> 1er Séjour. Juillet 1980. Découverte.

Période trouble, peu de souvenirs :

- Mon Frère.
- Patrice Pointereau : Professeur de Français,
- Gaspard Villa : Educateur.
- Don Pedro Canet Camo : Directeur cool et cruel.
- Femme de Don Pedro : Voir le nom sur Facebook.
- Fils de Don Pedro : Voir nom sur Facebook.
- Ovidio : éducateur intelligent et très cool !

Le problème de cette période : manque de souvenirs mais aussi environnement hostile, c'est la première fois que je me retrouvais dans une colonie espagnole, un environnement

hispanophone et totalement différent des colonies que j'avais connu auparavant (St Philibert et la Caroline) où je me sentais plus libre et où je mangeais beaucoup mieux.

- La Chapelle : elle reste pour moi comme un personnage, un ami, un lieu unanime.

- Montse : sous-directrice du Château ~~[illegible]~~

II Première Période Scolaire : 1ª Etapa (Sp). Septembre 1980 – Juin 1981. 3° ou CE2.

* Elèves 0 : Professeurs ⊕ Educateurs, directeurs.

* Juan José Hernandez.

* Miguel Hernandez (Frère de Juan José)

* Luis Maldonado (Luisquita).

* Jesus Abgueva.

* Juan Manuel (Nom oublié).

* Agustin Vicente Pulido

* Francisco (Paco) Ramos Granja

* Rafaël Ramos Granja

* Noël Tartajada

* Francisco de Miguel Castillo (Brigadé).

* Miguel Angel Romero Carcasona (très important !)

* Amando Fontan

* Antonio de Miguel Castillo (Hermano de Francisco, grand Frère).

* Felix Sierra

⊕ Eva : ma première éducatrice, petite, sympathique.

⊕ Nuria : Educatrice préférée de tous !

⊕ Theresa : Educatrice sympathique, comme Eva,

⊕ Montse : toujours sous-directrice.

⊕ Don Pedro Carnel : Directeur jusqu'à 1986.

⊕ Oviedo : Educateur intelligent et assez cool.

0 Christina : Ma première professeur principale en 3ème Espagnol (équivalent (CE2) ~~[illegible]~~).

0 Patrice Pointereau : Professeur de Français et d'histoire Française.

0 Maurice Rousseau : Professeur de sport un peu pris avec moi

* Mon Frère José Miguel

* Oscar Fontan : Frère d'Amando, très vulgaire.

* Lopeda : (avec ?) : très con !

./.

* Pablo Vidal : dans ma chambre.
* Dario Alvarez : toujours triste et faible. J'apprenais plus tard que son Père était mort.
* Aguila : toujours avec Amancio et des lunettes le grand. Très bête et très con !
* José Dieu (Frère de Felix que je soupçonne gay).

(La liste n'est pas exhaustive et très incomplète : source principale : Photo de la communion du 31 Mai 1981)

Don Serafin : Curé extra.

III Seconde Période Scolaire

1981-1982 4° (CM2)

⚠ Cette année marque l'apparition de l'arrivée des premières filles du Château.

* Manuel Sylvius (était là peut-être avant ?)
* Macario Camayo
* Brenda (était peut-être là avant).
* Cathy Lamet Mateu (Fille)
* Tatiana Espagne (Soeur)
* Encarnacion Sabater (Fille)
* ~~Christine Alonso (j'ai un doute, je pense qu'elle est arrivée l'année suivante).~~ ⚠
* Ana Gomez
* Salome Gomez
* Theresa (ma. éducatrice).
* ~~Juan Manuel~~ José Luis Martin Pietro (mon professeur).
~~(J'ai un doute, à vérifier, mais bonne mémoire de la personne).~~
* Ricardo Ribeiro
* Victor Borca

* Miguel Felgueta (c'était lui avant peut-être)
* Yolanda Felgueta
* Francisco Piñó
* Daniel Mirelles
* Delphi
* Cathy Crespo.
* Mari Chelo Capellino.
* Juaquí Campo
* Luis Dopazo.
* Jorge Bonet Mella
* Monica de Miguel (dessin de Brigitte ou Antonio)

Educatrice : Thérèse : Professeur Principal :

~~Jean Manuel Pastor~~. José Luis Martin.

les autres, professeurs et directeurs, inchangés.

Dans ma chambre : Jimeno, Pablo .. ?

* Maria Rodriguez Camba . (Fille?).

(Voir Goudis dans chronique Chatal).

IV Troisième Période scolaire.

1982-1983 . classe 5° :

Professeur Principal : Miguel : Educatrice :

Consuelo :

Dernière année Edifice A avant de passer à l'édifice B, à partir de 6°.

⚠ Communion de ma soeur le 15 Mai 1983.

* Francisco Caicedo (j'ai un doute sur le prénom).
* Antonio Onzanne.
* Michel (Dans ma chambre avec Victor et Romeu).
* Mari Dubé
* ~~Jorge Gomez de Blas~~.
* les anglais.
* José Luis Carvalho (un doute ??).
* Christian Carvalho (un doute aussi).

(Voir éléments dans le journal et la biographie).

* Demelo (très peu connu).

Educateurs nouveaux : Julien, André et peut-être Jordi. Dernière année avec une éducatrice.

V Quatrième Période Scolaire — Classe : 6°

1983-1984. Professeur Principal : Dña Virginia
Educateurs : ~~[illegible]~~. Jordi.

Très importante : Début de la rédaction des la biographie et des documents, commencés l'année dernière (documents disparus !).

Découverte essentielle du Paradis Perdu.

Changement à Ecclipse : je passe du A où quatre lits au B à 3 lits plus grands.

* Otero (dit le Magnate).
* Lorenzo Lucas ou Alonso ? } dans ma chambre.
* Elena (me fait découvrir involontairement le Paradis Perdu.
* Cristina Alonso.
* Jose Luis Carvalho
* Cristina Carvalho
* Fabricio Nunez.
* Mari Paz Lorca
* Antonio Gonzalez
* Le Gitan (Prénom oublié, un paria aimé de peu et souvent maltraité).

* Francisco Salas Sanchez.
* Vargas Juan Miguel. (de Strasbourg) (Voir sur Facebook.)
* Cabado (Peut être avant ?)
* Juan Carlos Alvarez
* Francisco Benitez.

Changement dans l'équipe : Maître ancien professeur de 2°. Oublié devant le maître ?

Aussi des educateurs : Jordi (Très con !)

Sources : Première source : biographie 1983.84. très incomplète.

o Juan Miguel Vargas.

VI. Cinquième Période Scolaire. 1984-1985 ->

⚠ C'est à partir de cette période que je possède le plus de documents, fiable, avec une biographie de 1999.

Classe : 7° _ 1ère.

Professeur principal : A voir. [illegible] ou Gaspar Villa ? (A voir).

Education : Oublié.

o Carlos Rodriguez (TEXAS)
o Luis Inglesias
o Santiago Hartay (amigo del Inglés).
~ o Toni

Peu de noms en mémoire.. mais biographie, on peut voir par les noms. Nombreux documents perdus.

o Jorge Gomez de Bilbao.

Dans ma chambre : Jorge Gomez, Armando (Cerrato Guerrero). Brouille au début, pas longtemps.

VII Dernière (Sixième) Période Scolaire.

⚠ Changement chez les éducateurs. Tous sont remplacés sauf le directeur et le personnel de service.* Période la plus documentée.

- Professeur Principal : José Maria (le snob).
- Éducateur : Je fais partie de la section de 80, (4ème en France), donc avec José Maria Aguilera.

Chambre : Jorge Gomez de Baldor, Armando Fontán : Même chambre, 1er Étage Edificio B.

Particularité : Pas de nouveaux arrivés.

De nombreux départs : Il ne reste que moins de 80 élèves dans tout le Château. Plus de liberté cette année : Journée plus étoffée.

* Et professeurs.

Informations Complémentaires du Personnel.

- Personnel de Service :
  Thérèse, la Vachette*1 et Monique.
- Directeur : Montero, Ovidio (jusqu'à 1985) et ensuite Angel.
- Infirmière : Mme Hook et entre 1984-85, Elena, l'une des éducatrices, qui avait une liaison avec un élève (sans doute).

-> Au village : Épicerie de Mme Cochet.
-> Restaurant la Pavelle, ouverte pour les jours des Pères.
- Professeurs de Français extérieurs :
- Patrice Pontereau (Histoire - Français)
- Abraham Beaudoin (Musique, Arts Plastiques)
- Maurice Rousseau. (Sport).

*1 Marie Thérèse.

Synopsis des Evenement par année Scolaire.

1er Séjour en Juillet 1980.

Découverte du Chateau.

Source : Biografia de TERRERO.

En réalité, cette biographie, inachevée, a été commencée le "lundi 17 Novembre 1986". *1

Personnages :

Famille : Mon Frère José Miguel ESPARZA

Moi

Ma sœur ne sera pas du voyage, même si la colonie, contrairement à l'école, est mixte :

* Détails supplémentaires avec la biographie. *1

Date : Juillet 1980.

Début, départ de la Place du Trocadéro.

Découverte de la Compagnie "les Cars Bleus."

Je suis surpris par l'odeur de benzine qui dégage ces cars et qui me donnent envie de vomir.

*1 Écrit en Espagnol.

Commentaires

- La source de ce récit très incomplet a pu être écrit grâce à l'aide du journal de Maria Magdalena Barrios trouvé au Château en 1986 et qui date de la même période, du même mois.
- La durée du séjour selon le journal de M.M.B, ne dépassait pas les quinze jours, trois semaines.
- Il y a une erreur dans l'attribution des numéros : en colonie je portais le 642 et mon Frère ou le 640 ou alors le 641. J'ai un doute sur le numéro de mon Frère.
- Découverte d'un monde hispanophone. A l'époque je le parlais très peu et je parlais en Français à mes parents. Je me suis isolé.
- Les règles ne sont pas aussi souples qu'en colonie de vacances Française. Sentiment d'être accablé par un monde qui ne semble pas m'appartenir.
- Les * indiquent un ajout ou une pensée. Ainsi sont les dates, surtout aidées par le journal de MBB.

Source :

BIOGRAFIA DE TERCERO

AÑO=1980/1981

Me levanto hacia la seis horas de la mañana, no sabiendo a donde iba a ir. Me vesti, me lave he hice mis trastos. Al acabar mis trastos, mi madre me acompaño con mi padre y mi hermano, Jose Miguel Esparza. Sobre la mano de mi padre y de mi hermano habia una maleta con ropa. Bajemos las escaleras. Mi hermana Tatiana Esparza ella dormia en su cama, y no nos acompañaban. Nos dirijimos al metro, para dirijirnos en Trocadero (Paris). Llegado en Trocadero, lo primero que pude ver es varais gente, chicos y padres, y tres autocares azules de una compania francesa llamada "Les cars bleus".
Unos momentos mas tarde el director que para mi no era el del ser simpatico, empezo a leer unas listas de alumnos de orden de un numero que todos los alumnos tenemos. Despues de nombrar algunos alumnos, nombraron a mi hermano con el numero 69 y despues yo con el numero 70. Entre en el segundo autocar considerado el mejor autocar. Al entrar me asuste del olors que producia los sillones por culpa de la lejia que metian para lavar los. En el autocar me puse al lado de mi hermano. No conocia a nadie en los que se encontraban en el autocar. Mas tarde mi padre y mi madre me dijieron adios, por laventana. El conductor da energía a su motor y los 3 autocares se van quitando la plaza del trocadero. Los padres menean la mano diciendo adios a sus hijos.
El uno se habia ya ido. Esa escuela no acceptaba la niñas y era solamente un colegio de niños, lo que mi hermanaella debería quedarse en la escuela francesa. Despues de haber quitado Paris, asentado en mi asiento, pense en la escuela en que iba a ir.Deprisamente tuve memoria de las vacaciones en que pase en el château de la Valette. Todo pasa en una tres semanas de vacaciones que pude disfrutar en el Chateau de la Valette. (Las fechas que se encuentran en ese recito han podido ser fijadas gracias al diario de María Magdalena Barrios.)

El domingo 13 de julio, levantaron a mi hermano y a mi a las 6 y media de la mañana. Ya tenía una maleta preparada. Mi hermano también tenía una maleta. Cuando acabe de hacer mis trastos, mis padres me acompañaron, con mi hermano que el también tenía que ir al Chateau, en Trocadero. Llegado hay, subimos en los autocares para dirijirnos en el Chateau que no tenía idea de lo que era. Lo que me daba rabia, es que el español en estos tiempos, no lo sabía mucho
y la r la pronunciaba como se pronuncia en Frances. Cuando leyeron las listas y que yo y mi hermano hayamos subido en el autocar, mis padres me dijieron adios par la ventanilla. El autocar se fue quitando el trocadero. No solamente habia chicos pero en colonias se aceptan las chicas. Ellas duermen en otro edificio. El viaje se ara corto. Vere paisajes que anteriormente no había visto.

- Arrivée : surprise de voir ce château, cette chapelle aussi à l'abandon et ces édifices où nous allons dormir.
- Organisation stricte : à l'opposé de ce que j'avais connu en colonie française CTR Philibert où la Combe (près de Dijon), ici les lits et chambres sont attribués pour toute la durée du séjour. Je vois déjà le manque de liberté × propice.
- Les activités me semblent ennuyeuses. Manque de liberté, surveillance permanente. Je cherche une façon de m'évader. L'organisation trop stricte et le manque [illegible] me [illegible].
- Pas de sortie au village, sauf le soir, (fin d'après midi).
- La nourriture est particulièrement abjecte, rien à voir avec ce que j'avais connu. Les menus sont les mêmes et le matin, on nous oblige même à manger du pain de la veille.
- Je ne me souviens plus de mes éducateurs (contrairement à celui de mon frère..).

Cuando el autocar llego a la propriedad, en primero no creí que eso sería una colonia, y que se paraba por otra causa, pero mas tarde al bajar me di cuenta que era verdade ramente la colonia. Al pasar la barra de la entrada, con al lado mi hermano y puntos llevando la maleta, vi que la colonia era grande. Se encontraban un castillo, blanco con un bosque grande. Mas halla de la entrada, hay dos edificios y detras de esos dos edificios, con el nombre A y B, se encuentra una lavandería. Por otra vez, al lado de Chateau se encuentra mas alla, una antigua cuadra, que no se que sirve estos momentos.
Nos dirijimos los pequeños en el edificio A y los grandes en el edificio B. Nos quedamos delantes, esperando. Un educador que venga para saber en que habitaciones tenemos que ir. Un educador llega con un megafono y nombra a chicos por orden de pasillo y de habitación. Cada habitación comportara 4 camas, dos lavabos y una ducha con armario.
Ya acabada las listas y recitadas, me encontre en la habitación con tres chavales que no conocía. Estaba en el pasillo del hijo del director.
Mi hermano el, se encontraba en otro pasillo. El educador de su pasillo es "Patrice Pointreau". Mas tarde me hice amigo de estos tres chavales en que no conozco el nombre, y me fui a comer. La comida en punto de vista no me apetece. Despues me fui a acostar temprano ya que ese día no me ha apetecido mucho. Unos días despues, me hacía amigos. Los educadores nos habían echo elegir varias actividades que se pueden hacer. Yo elegí marquetería, pero como había mucha gente, me pusieron en trafico. Una tarde tocaron la campana, que se encuentra al lado del castillo. Nos reunimos en fila. Yo me meto en la fila de trafico. Subimos en la biblioteca y a la primera vista, la actividad de trafico era muy aburrida.
Durante la noche haremos horas alegres paseandonos por pressigny.
*
**

El 14 de Julio, me lo pase durante la tarde, en el pueblo, participando a juegos. Hoy en francia es fiesta nacional. Lo que mas me ha asustado eran los premios. Eran unos miserables cuadros de plasticos. También un tractor con vagones hacía dar una vuelta en el pueblo de pressigny. Ese día no me ha apetecido mucho y pense que esas vacaciones ya no me gustarían.

*
**

Unos días mas tarde uno de mi habitación en que no se el nombre, se fue en españa.

*
**

Otro día, nos llevaron a ver en el bosque un arbol raro en que lo llamaban "arbol de la muerte". Decían que en ese arbol se habian muerto chicos. Muchos inscribían su nombre y de tanto nombre que

— Ce que je sais, c'est que les éducateurs ou moniteurs espagnols sont de véritables [illegible].
Le jeune neveu du Directeur, son fils (qui était je m'en souviens mon éducateur) et la directrice ou sous-directrice, Montse; seuls les moniteurs français sont sympas.

— Pas de veillée comme on en faisait en colonie Française.

— Grosse déprime : mise à part le lieu, le bois qui m'inspire et m'étonne, je m'ennuie [illegible].

— Seule liberté, la visite des Châteaux de la Loire

— Je ne comprends pas pourquoi mes parents m'ont amené dans une colonie aussi mauvaise.

— Activité obligatoire et ridicule, comme les Olympiades. Pas de baignade (sauf une fois à la Piscine de [illegible]).

estaban escritos, lo consideraban como un verdadero monumento. En ese hay varios misterios en que yo no creo. Desde que vine, dicen algunos que en las ruinas de la capilla, que se encuentran en el bosque y que es visible desde la antigua cuadra que son clases de actividades para potería, que hay un misterioso hombre que coge a los alumnos y que se los come. Yo, que en esa epoca tenía unos 9 años, no me creía de nada en nada en eso. Encontraba que era una bobada. También nadie cree a esa bobada.

*
**

Ese día pienso y tiene fecha. El mos acostarnos tarde porque a la mañana siguiente ~~tendriamo~~ tendremos excursión. El (*Aquí se trata de un olvido, la frase corecta seria : Esta noche no nos acostamos tarde... La fecha de esta excursión no aparece en este manuscrito. Se trata del Jueves 24 de Julio de 1980.*) me levante hacía las siete y pico. Nos prepararemos y nos dividimosen dos grupos. Los que no venían de París, pero de Lyon, y los parisinos y los que viven en las afueras de París. Yo como vivo en la afuera de París, en los limites, me voy en el grupo de Parisinos. El grupo de Parisinos ira a visitar los cas-tillos del Loira y el grupo de Lyon, ellos visistaran París. El grupo de París se va antes, porque es mas lejos. Hacía las 11'30 minutos, llegamos en el Chateau de Chambor. Lo visitaremos con ayuda de Patrice. Es un castillo muy bonito y grande. Cuando se sube al tercer piso, parece que estamos al 10 piso de una casa parisina. Pero da sensaciones y emociones que me gustaron. Despues de esa visita, que duro una hora, comemos en un bosque que se encontraba al lado del castillo. La comida era un bocadillo de jamon y otro de tortilla. Verdaderamente no me apetecía. Despues nos fuimos a visitar otros castillos "Chateau la peche, Chateau de la Chasse, y otros mas que me han parecido muy bonitos. Llegamos hacía las ocho en el colegio, mas tarde que los del Lyon. Me acoste hacía las 9 y media, por el cansacio.

*
**

Hoy es un día, día especial. Tendremos que hacer olympiadas. Yo me inscrivi en las petancas. Cuando llego la hora, todos estabamos en joggin y preparados. En el fondo de mi, no me apetecían las olimpiadas. En primero el director cogio la bandera olimpica y dijo : Hoy día (*La fecha exacta es el Domingo 27 de Julio de 1980.*) abro las olimpiadas del año 1980. Lo encontre ridiculo. Despues uno corrió con una lata de conserva maquillada, puesto con un palo, que cogieron en la escoba de limpieza. También se encontraba en la entrada, una estaba para los grupos ganadores. No sería capaz recordar en que grupo estaba. Llego la hora en que los deportistas deberían hacer sus cosas correspondientes. Yo hice mi turno de petanca y otra cosa que no recuerdo. Hacía las 6 los resultados eran dichos. Mi grupo se que no ha ganado. De regalo dieron caramelos que tiraban al cielo. Yo encontre ese regalo de

- Soulagement lors de la fin de cette colonie. Je suis content de revoir ma rue Edouard Vaillant à Levallois, mes amis Laurent [illegible], le Marocain, la petite Kristine (??), François, ma [illegible].

- Mais j'ai soif de liberté à sillonner les quais de Seine, l'Ile de la Jatte avec son atelier Renault à l'abandon, le cinéma [illegible] et la piscine découverte où nous y allons assez souvent.

- Seuls me manquent ce mystérieux Christian, la cuisine, et surtout cette chapelle à l'abandon et cette mystérieuse Pierre Rouge ainsi que l'arbre de la mort.

- J'apprends à moi-ci que mes parents vont m'envoyer en pension dans ce domaine. L'idée de quitter du Dimanche au Vendredi Levallois me fait peur.

- Contrairement au récit, je décris, que je ne reviens plus en Septembre.

los mas ridiculo del mundo.

*
**

Otro día hibamos en paseo en el pueblo de Pressigny les pins. Hibamos asta una granja que hay a dos Kilometros.

*
**

El día de la despedida llego. Muchos lloraban. Yo estaba contento de ver a mi madre y a mi padre. Cuando me fui del colegio, no pensaba que mas tarde tendria nuevas aventuras.

Fin

FIN DE LA COLONIE.

Llegamos al colegio Hacía las 7 horas de la tarde. Directamente me fui a comer. La comida. Beurk, asquerosa. La comida que nos dan es mala y no me apetece mucho. Despues de la comida me voy a mi habitación. Las habitaciones son bién , con unaducha en cada una, cuatro camas y dos lavabos. Voy a conocer a amigos que son Ouzande, Maldonado y Pablo que lo conocí en colonias. También mas tarde conocere a Paco Ramos, de Miguel, Romeu

En el 81 un día fuimos al poli deportivo. Viendo las gallinas haciendo sus huevos yo me quede viendo ahí y de Miguel con Romeu y otro amigo que se llama Juan José cogieron huevos de gallinas para guadarlas. Entonces yo hice igual y cogí un huevo y me lo puse en mi abrigo para que nazca un pollito. Pero al día se nos rompio todos los huevos, menos Juan Jose que fue el unico que pudo conservarlo. Yo estaba un poco triste. Mas tarde, unos días despues en clase. El huevo de Juan José se habrió, cuando lo tenía en el calcetín y salió el pollito. Pero como estaba en una temperatura baja se murió. Lo dejaron abandonado en el bosque. Despues de que se halla abierto toda la clase le oila mal.

*

Un día de padres, nos vamos la pandilla en la carreterra, para pasearnos. Paso de Miguel. Nos dan un cigarrillo a cada uno y fumamos. Yo fumo una pero no me gusta. En realidad no fumamos, porque no tragamos el humo. En francés la acción de no fumar es "Crapoter". Nos fuimos asta el terreno de maiz y hay volvimos. Generalmente cuando lo podemos hacemos bobadas, pero habra peores que seran mas tarde.

→ Colonie : Cinema : on nous oblige à regarder un soir un film avec Julio Iglesias de 1969, La Vida sigue igual, de Eugenio Martin, une espagnolade (comme dit mon Père) d'un ennui mortel. Je ne me sens pas en adéquation avec cette culture nouvelle. Le résultat c'est que peu à peu nous commençons à mélanger les deux langues (surtout au personnellement, vers 1981-86.).

FIN COLONIE JUILLET 1980

Ecole élémentaire de la Valette.

1a Etapa (1re Etape).

de 1980 à 1983.

Llegamos al colegio Hacía las 7 horas de la tarde. Directamente me fui a comer. La comida. Beurk, asquerosa. La comida que nos dan es mala y no me apetece mucho. Despues de la comida me voy a mi habitación. Las habitaciones son bién , con unaducha en cada una, cuatro camas y dos lavabos. Voy a conocer a amigos que son Ouzande, Maldonado y Pablo que lo conocí en colonias. También mas tarde conocere a Paco Ramos, de Miguel, Romeu

- Année : École uniquement de garçons. Pas de filles comme en colonie.

- A propos de la nourriture, je n'aime pas le café (servi tous les deux jours). Nous avons une place, comme pour les cours, au Comedor (salle à manger, réfectoire) A (voir plan des locaux). Tous les quinze jours, avec les menus qui ne changent jamais, nous avons aussi un jambon le dimanche qui me dégoûte au plus au point ce qui m'oblige à trouver un moyen de m'en débarrasser, car la direction nous oblige à tout manger.

- Mes parents nous envoient au pensionnat pour nous protéger de l'alcoolisme de ma mère.

I. Première Période du Pensionnat.

Année scolaire : 1980 - 1981.

Personnages : Voir page 6A de ce volume.

-> .

Il existe qu'un seul essai de trois paragraphes sur cette période écrit le lundi 17 Novembre 1986, manuscrit.

Les trois paragraphes résument un peu trop rapidement l'année écoulée.

-> La liberté, déjà compromise lors de la Colonie est ici encore plus réduite.

-> Les "éducateurs" sont différents. J'ai droit maintenant au numéro 73 et mon frère au numéro 69.

- Très peu de données, éparses dans les deux biographies 1983-85.

SEPTEMBRE - AUTOMNE 1980

La rentrée a eu lieu bien après de la rentrée scolaire française. Mon frère a dû

Compléments :

Ma feu Maman est alcoolique depuis des années. Nous souffrons, mon Frère et moi, ainsi que ma soeur, des dérives de ma Mère qui disparaît certains week-ends, sans avis de ses nouvelles. Malgré ce mode de changer qu'est cette école, ce château, mon Frère et moi échappons à ses crises qui sont minimes. Pourtant elle a des moments de rémission, hélas qui ne durent pas longtemps. Notre crainte, à mon Frère et moi, est de voir la tristesse de mon Père lors de notre arrivée à Paris le vendredi soir ; cela veut dire que ma feu maman, malade de la boisson, n'est pas à la maison.

changer le numéro sur mes vêtements et dont apparaît aussi mes deux noms Espagnols.
Je découvre de nouveaux camarades, plus Espagnols et particulièrement : Ramon, Paco Ramos, Pegudo, Pablo (qui est dans ma chambre), Félix, Noël (qui se dit bourgeois et fait mon Père m'apprendre qu'il est en réalité un métis noir-blanc ; il se devient dès cette année mon meilleur ami).
Je commence en cours de Tercero (équivalent du CE2). Notre manque de liberté (interdiction d'aller au village, étude de 17-19 dans le dans du château au second étage, Activités obligatoires le mercredi après midi avec Angèla (future femme de Gaspard), mais limitées de ces activités (Pas de choix photos alors que le Château a un laboratoire), interdiction d'aller au bois (très strictement puni) et espace de récréation très limité devant l'édifice A où je suis hébergé, presque

toujours l'interdiction de parler pendant les repas, repas et menus qui s'alternent toutes les semaines mais qui sont toujours le même plats (le pire étant celui du mercredi; haricot blanc et tranche de dinde infect), nous sont servis comme dans une prison.
J'ai pour éducatrice Eva, une vache, la moins conne des autres, handicapée qui boite, de petite taille et avec de grosses lunettes. Seuls le professeur espagnol et français nous libèrent un peu. Je suis dès l'année dans le collimateur du professeur de sport Maurice Rousseau qui sait que je n'aime pas le sport.
À cette époque, je me sais déjà homosexuel et certains mecs, malgré mon jeune âge, me plaire. Pourtant je ne sais rien de la puberté. Je bande sans jouissance et je cache cette réalité que je sais hostile. Aussi, dans ma classe, je suis la

connaissance d'un mec aux manières très féminines que tout le monde appelle "la mariquita" (la tapette). Quant à moi, j'ai déjà un surnom : Spaghetti, car je suis mince. Nous nous appelons tous ou par un surnom ou bien par le nom de famille, mais jamais par notre prénom. C'est une chose nouvelle pour moi, n'étant pas habitué.

Toutes ces nouveautés qui me concernent me font péter un câble (ainsi qu'à d'autres) et notre classe est un véritable bordel. La moindre contrariété nous fait jeter la chaise ou la table et je m'en prends plein la gueule. Christine, notre professeur principal, n'arrive pas à nous calmer ; elle est trop gentille et a la timidité naïve, elle qui est mariée à un professeur beaucoup plus sévère mais qui enseigne en 6° (5ème française).

David Esparza Sasin — *Paris, le* 31-07-2015.



Pour le Château, année scolaire 1980-81.

Je suis marqué par le premier drame. Une explosion d'une usine de Propane à Ortuella (Vizcaya et pas Bilbao). Daté le 23 Octobre 1980, un jeudi. Ce jour là, pas ou peu de cours: on prie nous les garçons à prier et rendre hommage aux 64 morts, dont 50 enfants.

Période malheureuse. Le tout nous pousse, au lieu d'obéir, d'aller enfreindre les règles trop strictes de cette école.

Aussi, nous allons une fois en cachette, surtout lorsque les journées se raccourcissent. Mon intérêt va surtout pour cette chapelle, cette Pierre Rouge en brique et cet arbre de la mort où il y a tout un tas d'inscriptions.

- Automne 1980. (Novembre)

Une fois, je me souviens, je m'en prends bêtement à Noël en imitant un train à vapeur et en terminant par "Bueno Bueno".

Noël pleure. Je fais comme pour qui mes d'une dame suppliant qui devant lui me fait des soucis : Amancio, de la Grande et le stupide mec, qui aussi, surprenant que tout le monde appelle "Aguila" (Aigle).

Quand je me rend compte de cette bêtise et de ma cruauté maniste, tout en me

sachant peu que Noël puisse être d'un Père noir inconnu et d'une mère blanche, chose très taboue à l'époque, je réussi à me réconcilier avec lui après qu'il m'eut mis une beigne. C'est à partir de ce moment que nous allons devenir peu à peu amis.

En attendant cette amitié naissante, je fais la connaissance d'Agustin Vicente Pulido, un des rares non-habitants près de Paris (lui habite à Nogent ou Montargis). Devant l'édifice A, il y a deux troncs d'arbres, un gros et un plus petit. Nous imaginons le tronc d'arbre étant des motos. Vicente prend le plus grand et nous nous inventons, lors des récréations l'après midi après le déjeuner, des voyages à travers le monde. J'instaure une sorte de domination entre nous deux, car Vicente veut toujours aussi réussir et les voyages imaginaires ne durent que le temps de l'automne ; à l'arrivée de l'hiver,

nous abandonnons ce jeune temps.

- HIVER 1980. (I)

Premier hiver très religieux, moi qui n'y connaissais rien au Christianisme, mes parents n'étant pas croyants mais plutôt agnostiques. L'alcoolisme de ma mère et ses absences, lorsque nous rentrions au CE numéro 2, à côté de mon Frère, cet alcoolisme qui dure depuis des années et dont je ne comprends rien, me fait douter d'une existence que ce pensionnat nous oblige à suivre, avec deux heures de religion par semaine où un curé assez sympa nous lit en permanence des passages du Nouveau Testament.

Nous préparons Noël "La Navidad" et j'en apprends un peu plus sur cette période que je détestais et que je redoute à cause de ma mère, que je ne sais pas malade depuis longtemps.

Nous décorons, avec des guirlandes, l'édifice.

On danse aussi cette éclipse avec des étoiles et des poissons découpés en papier. Je suis doué dans les arts que j'aime beaucoup et ma matière préférée est le dessin, alors que les maths et la grammaire espagnol me rebutent.
C'est aussi à cette période que l'on nous parle d'un festival qui a lieu à la fin de l'année scolaire : théâtre, chansons avec la Tuna (musique traditionnelle), etc... Eva choisit le théâtre, celui d'une souris qui se fait draguer et manger par un chat déguisé en souris mâle. Personne ne veut jouer le rôle de la Petite, pas même Maldonado qui s'en prend plein la gueule avec cette insulte de tapette. Je me lance et participe à la surprise de tous. Le choix va m'être fatal et à partir de ce jour, dès que j'aurai porté le costume de souris, la grande majorité de mes camarades vont m'appeler à mon tour "Maricuita"

Complément : Thérèse, et la plupart des éducatrices, sont de Catalogne où il existe des très vieux volcans. Dès le retour des vacances d'hiver, elle m'offre une pierre volcanique noire que j'oublie dans un sac en revenant du [illegible], dans le métro ligne 5. Il y avait aussi une peluche que j'aimais beaucoup : "Super Mouton", car le week-end, le samedi matin et le dimanche, avec ma sœur Tara et mon Frère, nous faisions des théâtres musicaux avec mes peluches et une musique classique, d'un des rares cadeaux que nous ayons eu (mon Père trimait pour survivre et ma Mère, dans ses rechutes, dépensait souvent le peu d'argent que mon Père gagnait à l'usine à Clichy-la-Garenne en tant que ouvrier galvanoplaste). Cette perte nous fit pleurer mon Frère et moi et je me sentis de plus en plus mal.

au lieu de spaghetti, ce qui ne me plaisait pas mal. Me sachant déjà attiré par les hommes, je me montre très prudent et farouche et ce malgré la méchanceté d'Armando, de Do Miguel (le Frère de Brigada) et d'Aguila. Les trois personnes sont devenues du jour au lendemain mes ennemis jurés.
Le Frère d'Armando, qui est dans le même couloir que moi, se montre d'une indignité sur nous et aime à monter sur ton de [illegible] à tous.

HIVER 1981 (II) (JANVIER - FEVRIER)

Le retour des vacances, passé dans une certaine euphorie avec l'alcoolisme de ma Mère, me donne un peu de répit.
Je suis toujours appelé Mariquita mais parmi ces jours des amis qui ne m'appellent plus que Esponja ; comme Noël,

Ramon, Felix, Juan José, Maldonado (avec qui je me sentais proche, lui qui aimait tant la nature, les oiseaux et qui avait une très grande sensibilité).
Peu à peu, je fais partie de cette bande et je me fais de ce surnom. Je reste dans la bande de la classe où nous allons, entre midi et deux, faire des courses au centre sportif du Château, ancien potager, où il y a un petit terrain d'athlétisme et de basket; à côté, une station d'épuration pour les eaux usées du Château.
Période aussi où nous en faisons baver au personnel qui sert les repas et fait le ménage (Thérèse, Dominique et la Vedette, nom trouvé par Augustin Vicente Pulido).

Printemps 1981 (MARS ...?

(Voir Carnet de santé !).
Je suis un jour hospitalisé à [illegible] pour une fièvre [illegible] qui fait abaisser

ma température à 35 degrés. Je suis hospitalisé une semaine (quatre ou cinq jours) et ma mère, un peu inquiète, vient me rendre visite. J'ai pour voisin de chambre un jeune homme à qui on doit faire des piqûres qui lui font mal ; je ne sais pas ce qu'il a tout comme je ne sais pas ce que j'ai.

Après la sortie de l'Hôpital, je reste à l'infirmerie, dans une chambre seul, où je passe mon temps à dessiner ou à colorier des images ; je découvre ma passion pour les arts.

Je sors de cette période qui, [redacted] été pour moi des vacances et, malgré mes soucis, j'oublie l'ambiance de toute la classe. Je me calme, comme mes autres camarades, sauf bien entendu quand nous pouvons discrètement nous échapper et faire des conneries.

Aller au bois, faire du mal à la ferme près du terrain de sport où je prends honte du mal que je fais pas

En el 81 un día fuimos al poli deportivo. Viendo las gallinas haciendo sus huevos yo me quede viendo ahí y de Miguel con Romeu y otro amigo que se llama Juan José cogieron huevos de gallinas para guadarlas. Entonces yo hice igual y cogí un huevo y me lo puse en mi abrigo para que nazca un pollito. Pero al día se nos rompio todos los huevos, menos Juan Jose que fue el unico que pudo conservarlo. Yo estaba un poco triste. Mas tarde, unos días despues en clase. El huevo de Juan José se habrió, cuando lo tenía en el calcetín y salió el pollito. Pero como estaba en una temperatura baja
se murió. Lo dejaron abandonado en el bosque. Despues de que se halla abierto toda la clase le oila mal.

*

exemple lorsque, Eric me commande, nous allons embêter les poules qui pondent en leur piquant les oeufs pour les jeter contre le mur de l'enceinte. Un jour, j'aperçois ce qui ressemble à un embryon et j'en pleure. Je me promets de ne plus recommencer, même si, en confession au religieux, et alors que les préparatifs de ma communion avancent, je ne dis rien au curé Don Josefi.
Pour me faire pardonner, je prie pour que cette vilenie qui nous entoure ~~[illegible]~~
Voici l'histoire du poussin mort né de Juan José (Voir texte en espagnol.)

MAI 1981

Ce mois est marqué par la préparation de la 1re Communion. Je ne savais pas de quoi il s'agit, sauf que nous devons apprendre les prières, dont la plus pénible "El padre nuestro" (Notre Père), que j'ai du mal à apprendre.

La communion a lieu le dimanche 31 Mai 1981. Le vendredi, nous restons au Château, car mes parents n'ont pas de costume, seul avec mon Frère et quelques élèves ; les autres reviennent dimanche.

Nous avons fait de nombreuses répétitions pour nous entraîner sans pour autant manger l'hostie, le corps du Christ. Quant au vin, il nous est proscrit.

L'élection du nouveau Président passe inaperçue au Château. Nous vivons dans un autre monde, car nous ne savons rien de ce qui se passe, sauf quand nous regardons les actualités entre midi et deux, rarement, car ce qui m'importe c'est de m'évader en cachette dans le bois et ça n'est pas facile.

→ Jour de Communion ce dimanche 31 Mai 1981. Jour de mon anniversaire : j'ai 10 ans. Maman réveillé tôt. La cérémonie est financée par le Père de Bonne, qui semble avoir beaucoup de moyens et ces dames riches, que j'avais pu découvrir en 1978 à l'école, où mon Père nous interdisant d'amener les jouets que nous avions, pour ne pas montrer notre pauvreté, nous lui avions désobéi et il n'avait pas été content tout en nous ne punissant pas. Je finissais de ne plus croire en ce mensonge d'égalité que le curé voulait nous faire avaler avec son Nouveau Testament mais, je me sentais comme obligé de croire en quelque chose. Pour échapper donc à ce quotidien qui me pesait, je commençais à écrire des histoires en m'inspirant des feuilletons que j'adorais (Heidi, Nounou, Grand Mère, Marion). J'aimerais cette dernière feuilleton que je n'avais oublié un jour

dans le métro avec un pantalon, juste qui allait faire pleurer ma Mère et moi ... Je l'avais aussi perdu avec une roche volcanique noire que m'avait amené un des moniteurs, Thierry (dont beaucoup habitait en Catalogne, près de Montserrat).

Le jour de communion fut triste. Mis à part le repas à la Paillé, que mon Père avait réservé des semaines auparavant avec une lettre que j'avais donné. au directeur (qui connaissait appréciait mon Père), où il avait invité deux amis de son usine à Clichy (Pigeon et Michel avec sa femme) ainsi que la Tia (tante de ma mère qui venait nous rendre visite tous les dimanches, jour le plus déprimant de la semaine, car nous devions aller à Trocadéro pour 17h00 et prendre le car pour le Château et arriver vers 19h00...), la journée fut triste, surtout avec ma sœur qui n'arrêtait pas de faire la gueule. L'après-midi en

mardi, ce fut la liberté totale ; j'en profitais pour visiter un peu plus ce bois, m'approcher de cette mystérieuse chapelle et surtout, avec mes camarades, nous promener sur la route de Corteil où je goûtai au dégoût (en crapotant) ma première cigarette.

Le jour là, excepté le bon repas (une excellente paëlla), mon frère et moi n'avions eu comme cadeau une simple chaîne en plaqué or alors que celui de mes camarades avait été gâté. Mon frère et moi avions eu aussi quelques sous (dix francs), de quoi nous acheter des friandises.

Juin 1981

Dernier mois avant les vacances.
Préparatif du festival qui a lieu la première quinzaine de Juin ; dans le hall de l'édifice B. Une pièce et un succès ; Organisée pour le chant et

— Vacances cette fois-ci d'été à la Caroline, près de Dijon (Arcans). Je souffre un peu avant la rentrée que je crains, sachant que Nuic et Doc déjà ne seront plus là. Il reste encore le vieux jardinier qui travaille aux roses qui entourent l'étang qui se trouve au pied du Château.

moi le dernier ingénue. Le Prix de Romance filmé avec une caméra vidéo.

Je suis content. Ce jour, nous voulions ici être libre l'après midi, à nous promener sur notre Corton, à acheter (je ne le fais pas, car cela me dégoute).

La communion et le festival seront mes seuls jours de véritable liberté.

Mon Frère avait eu, l'année écoulée, la plus gentille éducatrice, Nuic Guitard, que nous aimions tous. Lors de notre départ en fin d'année scolaire, je passe en 4° (CA2) avec de notes correctes malgré mon manque de volonté). Nous pleurons tous le départ définitif de Nuic qui jamais ne aura l'année suivante. C'est un déchirement. Je crains la rentrée.

FIN PERIODE 1980-81.

Carnet page 10.

Complément d'information :

Vacances en juillet à la Caserne, colonie de Levallois. Camp près d'Arnay, Dijon. Cheval, patogeoir, promenades dans les bois, je me sens plus libre que l'année écoulée. Épisode du mariage que me fait haïr le couple. Je me passionne pour la danse et la gymnastique.

En Août, seul, à cellor quand nous en avons les moyens à la piscine découverte, sur le quai de Seine de Levallois, près des usines Citroën. Nous allons aussi nous amuser sur le cimetière des quais où il y a des barges, une déchetterie où nous trouvons de beaux objets, de belles cartes et photos anciennes ainsi que des lettres.

Répulsion des slows suite à l'épisode de la Caserne où on a voulu m'humilier avec ce mariage à la con.

II Seconde Période du Pensionnat

Année Scolaire : 1981-1982.

Personnages : Page 7 du Volume.

Cours : 4° (CM1)

=> Tuteur : José Luis Lucchini.

=> Éducatrice (monitrice) : Thérèse.

=> Dans ma Chambre : 1er avis dit, je n'en sais rien. Pablo je crois mais le reste... (à voir) ⚠ Bernadette et Annette Gimenez.

Cette période est la plus trouble de toutes, celle dont les souvenirs sont les plus vagues.

Je me réfugie dans la nature et les punitions sont de plus en plus sévères avec comme punition de fêtes d'attente d'une heure qui me font souffrir.

Cette année scolaire est marquée par l'arrivée des filles au Château.

Je me lie d'amitié avec elles et surtout avec les trois filles : Cathy Lamb, Encarna Sabater et Maria Rodriguez Cambra.

Un élève est absent : Maldonado.
Il a dû beaucoup souffrir des moqueries d'Arcenas, de Miguel, Aguilar ...

Automne 1981

L'épisode du ballon de foot. Mon père a offert à mon frère un ballon de foot. [illegible] Le ballon de foot est le centre de l'attention des autres élèves au point que Briguchi va jusqu'à nous le piquer et prétendre que ce ballon est le sien.

Autre anecdote : Un jour mon frère me prend mes chaussures et je les lui réclame. Il pleure et cela me fait mal ; alors je les laisse les porter, car mon attitude paraît mal alors que moi-même j'ai de vieilles chaussures qui me font mal au pied à cause du froid qui arrive ; les chaussures ne sont pas adaptées à l'automne et l'hiver.

Mon cousin de Manigoute (PD) me fait se lier avec les filles que je me sens un peu moins seul, jouant exclusivement quand elle se étaient les seules à

David Esparza Sasin   Paris, le 31/07/2015



Notes château :

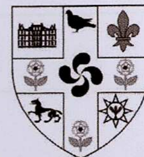
1982-83 :

Vérifier : je découvre et je me réfugie dans la nature où je [redacted] prend le risque d'aller dans le bois.

~~Une nouvelle éducatrice : Consuelo :~~

aussi un peu de compagnie pour moi.

David Esparza Sasin   Paris, le   (A)



Le fait de toucher un nid, condamne les autres œufs, car l'oiseau l'abandonne.

Mon Professeur ~~Juan Manuel~~ José Luis Lucientes est très pieux, très familier et il est le seul qui habite en dehors du château.

Je suis aussi coupable d'avoir été le témoin et l'acteur de la destruction des nids et des œufs..   (C)

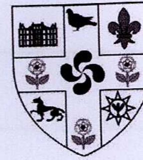
3/4

Anecdote : ~~Juan Manuel~~ José Luis Lucientes, notre professeur tuteur, nous raconte l'histoire de cette petite fille qui se noie. Elle fait suite à ce jour où, allant dans le bois, je trouve un nid (Puntarge), avec des œufs. Je comprends que   (B)

2/4

(D)

David Esparza Sasin   Paris, le



Je dessinais aussi des cadavres avec lesquels (souris surtout), je les dépeçais et je conserve la peau (et aussi les queues de lapins morts) pour en faire des porte-clefs. C'était mal sans distinction et je me permets d'ordinaire de toucher peu les animaux morts sans savoir que cela peut-être dangereux.

— Fin Notes.

Anecdote : braguette de mon Frère et ce ballon de foot qui l'a me piqué (pas de [illegible]). Je m'en rappelle avec mes histoires 4/9

Le fait de jouer avec les filles aux jeux de filles : saut à l'élastique, grand écart en plus jeune, me met dans une situation délicate quant à ma sexualité ; je sais qu'elle est rejetée

mais c'est plus fort que moi.

Ma passion pour le cinéma augmente.

En classe, j'ai de la peine de voir la méchanceté de certains : contre moi et contre un mec, Antonio Orzanda, qui se fait souvent molester et traiter à chaque fois de "Orejudo" (Grandes Oreilles).

Mon amitié avec Noël s'affirme de plus en plus, même si je suis loin d'être encore son meilleur ami.

Hiver 1981 - 1982

Je m'intéresse aussi à la poésie et je participe à un concours National de poésie en Espagne avec un poème appelé "Lora" ("La Prière") et dont le premier vers est "Lora era humana".

(Poème disparu et qui a été affiché dans le couloir tout au long de l'année.)

le reste de la période est horrible.

Préparatifs du festival des Pèi qui aura lieu cette fois-ci devant le château à l'automne et où avec Noé, je suis choisi pour créer un spectacle "El Rey Grandiflón"*! de l'interprète (Carlos Yordelma) : (canto Alegre.

Paroles :

"Yo conocí un planeta tan pequeño
Que solo había un gato y un ratón
un arbol, una casa con su dueño
Y un rey que se llamaba Grandiflón
El gatón y el ratón se peleaban
El rey ponía paz con su bastón
El dueño de la casa se enfadaba
diciendole al gato y al ratón
(gritando)

Quiero dormir
Dejar de pelear
Mirar que malo rey } Estrofa.

* El planeta del Rey Grandiflón.

Os puede castigar...

Y Gordiflor

reía sin parar.

sentado bajo un árbol sin querer nada.

Elefa.

—

Yo conocí un planeta tan pequeño.

que solo se podía caminar

unos cuatro pasitos adelante

y otros cuatro pasitos hacia atrás

—

Como eran tan pequeñitos habitantes

El rey, el hombre y el ratón

Pensaron que podían ser felices

cantando bajo el árbol su canción. "

—

Bref, malgré ce spectacle très moral et

qui à vrai dire, malgré mon espagnol

assez rudimentaire, me pénètre et

me prépare à la solitude.

Je détestais le mot "castigar" très connu au Château.

Notre voisin veut que l'on fasse un potager. Il achète quelques outils mais cela tombe à l'eau à cause des insectes et du manque de motivation et la grande négativité des élèves. Le potager aurait sensibilisé davantage de chaleur, façade. Elle est vue dans cet endroit qu'une fois je trouve un vieux fer à cheval rouillé qui me pique.

Afrique - Printemps 1982.

Bénédicte qui était dans ma chambre part et change ; à sa place on me met un autre Gimeno, ami de Dominique Le Gimeno et Armando qui ont plaisir à m'insulter dans cette chambre de "Mesquita". Je suis terriblement malheureux et je ne supporte plus ce Gimeno obsédé par la propreté (En effet, par manque de moyens, avant 1990, nous prenions deux douches avec mes amis et c'était un véritable supplice !). Je comprends peu à peu l'importance de l'hygiène et de prendre une douche tous les matins, malgré cette chambre froide et humide, car c'est la dernière du couloir.

Printemps 1982

Nous gagnons avec Cathy, Eric et Maria Rodriguez Carrasco, le meilleur travail sur un sujet donné ; ici, nous avons choisi

d'élection les Mines et cela rend jaloux
une partie de ma classe, mais si peu
à peu je me lie d'amitié, au printemps,
avec Romero, Riccardo Ricciu, et aux autres qui
je n'entendais bien auparavant. La tête à
chaque retient toujours Dario Alvarez et Orzanca.
Avec ce dernier, nous allons chercher des animaux
mort pour les dimanches (garder leur peaux et
queues de lapins, mort au bois).
Cet année aussi je prends connaissance, lors
de ma première visite du jour de Paris, du
drame que vit Felipe. Son Père, qui ne
supporte plus sa femme alcoolique, est le
centre de drame violent qui me font du
mal, le Père n'hésitant pas à frapper sa
femme devant l'assistance. Le Felipe
vit exactement le même drame d'alcoolisme
que nous à la seule différence c'est que
mon Père et ma Mère ne nous ont jamais
violenté et qu'à ce jour je n'ai jamais

Un día de padres, nos vamos la pandilla en la carreterra, para pasearnos. Paso de Miguel. Nos dan un cigarrillo a cada uno y fumamos. Yo fumo una pero no me gusta. En realidad no fumamos, porque no tragamos el humo. En francés la acción de no fumar es "Crapoter". Nos fuimos asta el terreno de maiz y hay volvimos. Generalmente cuando lo podemos hacemos bobadas, pero habra peores que seran mas tarde.

1982

ce mon Père frapper ma mère lorsqu'elle disparaît des jours pour aller boire. Mon Père est désespéré et fait tout pour lui venir en aide (ici ma mère) sans succès et je n'ai plus de nouvelles de ma demi-sœur partie fin 1979 pour l'Espagne à [illegible].

Je ne supporte plus non plus toutes ces punitions pour un rien et j'en [illegible] à haïr les calculs lorsque que parle toute la [illegible].

Juin 1982.

Mon souvenir : Festival de fin d'année. Je fais ce spectacle avec Noël.

Cette année est la plus floue et la plus sombre. Les souvenirs sont épars et quasi inexistants ; peut-être à cause de ce trouble, celui où je suis attiré par beaucoup d'élèves et alors que je ne suis pas encore en puberté et que je ne sais rien de la sexualité des

concert ; aussi j'ignore que l'homme produit du sperme et jouit en faisant l'amour. Et pourtant je suis attiré par le même sexe et j'en ai terriblement peur, car je sais que c'est mal pour la majorité des mecs présents (ainsi que des professeurs et éducateurs). Je prie un jour nier et je mens à chaque fois que je dois aller me confesser au religieux avec un nouveau curé, moins sympa que Dr. Keiuf qui a quitté le Collège fin juin 1981.

Je sais que j'ai des ennemis mortels : Armando, ou Miguel, Agustín et Guiseu qui me traitent de Tapette sans arrêt, me molestent ; je ne sais pas comment fuir de mecs aussi méchants et j'attends à chaque fois la fin des cours pour me réfugier en vacances, sauf quand je suis à l'école et que je m'évade en douce dans les bois.

Curieusement cette pensée est aussi marquée par le retour de ma croyance en Dieu, du moins dans un Dieu qui est le mien, car j'ai du mal à croire en la Bible ; paradoxe.

Complément Vacances 1982.

Été :

Vacances à St Philibert, marqué par le drame du 31 juillet 1982 de l'accident du car de Beaune, date où nous étions la nuit et où je n'avais pas dormi, car deux éducateurs amoureux n'arrêtaient pas de ~~[illegible]~~. s'embrasser, chose qui m'excitait, non pas par la femme mais par le mec. Le mois-ci marqué par la découverte de la nature en camping, des étoiles filantes, voie lactée, dormir à la belle étoile ; l'un des plus beaux étés de ma vie.

Complément d'information Période 1980-81

Colonie de Vacances à St Philibert, dans le Morbihan. C'est un lieu que j'aime : camping, liberté. Je me passionne pour la danse et la gymnastique artistique.

III Troisième Période du Personnel.

Année Scolaire : 1982-1983

Personnage : 8 (Collectif particulier à David Miralles) et aux anglais.

=> Tuteur : Miguel.

=> Educatrice : Consuelo (de León).

=> Dans ma chambre : Roman, Victor et Michel

⚠ Période marquée par mes premières expériences avec des hommes (ceux de ma chambre...).

RENTRÉE - SEPTEMBRE- OCTOBRE 1982.

Je suis dans la chambre, toujours édifice A, avec Roman, Victor, Michel. Je me sens enfin bien dans une chambre, même si ce n'est pas facile, car nous avons une nouvelle monitrice qui vient de León et qui s'appelle Consuelo et qui surtout se sent seul par rapport aux autres éducatrices ; elle ne parle pas le catalan et se sent à part.

__Compléments d'information__ __Période 1980-81__

Colonie de vacances à St Philibert, dans le Morbihan. C'est un lieu que j'aime. Camping, liberté. Je me passionne pour la danse et la gymnastique artistique. Voile, baignade, mon frère et moi avons 50 francs pour le mois, de quoi acheter quelques victuailles à la Trinité sur Mer, en face. Je me sens plus libre.

En Août, je passe beaucoup de temps sur les quais de ~~[illegible]~~ Seine où je suis à la recherche d'objets, de vieilles lettres.

Avec mes frères, nous nous amusons en enregistrant des cassettes, une radio avec de voix, de voir chaque activité dans un garage rue Rivay, en face de l'école Jean Jaurès.

Ne pas oublier d'ariamé en Baume
le 31 Juillet 1982.

Arrivée de Blanca, une fille de Tenerife,
fille d'une professeur de 2°, belle et qui
nous fera une partie de nos cours de la danse.
Elle est pourtant froide et lunatique que je
n'ai jamais vu dans ce milieu. Elle
dort le soir dans la maison des professeurs et
elle en a de la chance je me dis.

Elle aime la guitare et en joue fort
bien. A ce propos, c'est pour cette activité
avec elle la musique que j'apprends les bases
de la guitare mais je comprends que je ne
suis pas fait pour cela.
C'est étrange : j'ai de l'admiration et [illegible]
la limite de la peine pour elle et je ne
peux m'empêcher de la haïr à cause d'une
certaine façon qu'elle a de nous punir pour
un oui ou pour un non.
Un soir, une personne va aux toilettes pour aller
pisser. Cela ne lui plait pas bien entendu et
elle nous réveille toute la nuit, nous demande
d'être en rang [illegible] la un contre le mur et
demande à savoir qui a fait du bruit. Comme
personne ne répond, à partir de ce jour elle
nous interdit à nous tous d'aller aux toilettes
la nuit dès le coucher, chose qui me
paraît insensé et inhumain. Pour contrer
cela, dans ma chambre [illegible] avait

=> le jour où le soir où Consuelo nous a pris dans le couloir, elle ne peut s'empêcher de rire en regardant nos jeux et en touchant certains...

que le droit de passer dans les chambres en échappant à la surveillance de Consuelo qui se promenait dans le couloir jusqu'à que nous dormions, c'est à dire jusqu'à 23h00 - 23h30. Parfois j'ai envie de fuir cette ambiance malsaine.

Notre Tuteur en 80 est lui aussi un peu dérangé. Il doit avoir près de 60 ans, viril et féminin, un jour en lama un mec jeté et elle le répugna profondément, disant que elle est indigne d'un être humain et que elle s'apparente à faire de races microscopiques que nous respirons. Personne ne se demande même si je suis que c'est ou de Morgane la Petite qui a fait cela ou l'un de ses sbires.

C'est aussi une période où je fais la connaissance de nouvelles personnes ; parmi celles-ci : Candice, David Murielle et Delphine. Les deux derniers, une dame ou demoiselle.

ils ne me portaient pas dans leur coeur et
le dernier rire de ma dame mais aussi
avec Orgando et Ricardo, des festivals de
fin d'année où je suis danseur et faire
la chorale d'une chanson chantée par Orgando,
qui chante "Lamentos".
Orgando est toujours "Orgando" et se fait
toujours molesté par "Los Porqueños", de lingues
et Grande, Guerrero, Aguila et Amenda.
Je comprends que rester uniquement avec les
filles peut me faire plus de mal et c'est
pour cela que je prends une décision, celle
de devenir neutre et d'ignorer ce que l'on
peut dire de moi et c'est pour cela que
je me réfugie dans l'écriture de contes
et de poèmes qui plaisent à Carmela et
qui m'aident avec ses conseils, car il
faut bien l'avouer, ce mélange de cultures
n'est pas bon pour nous et nous ne parlons
ni français ni espagnol mais un mélange

de deux langues : le Fragnol, ce qui désigne Patricia, le pap de Français, qui pour ce dernier est un problème d'intégration non seulement en Espagne mais surtout en France.

Hiver 1982 – 1983.

Lors de la rentrée, à la reprise des cours, en science naturelle nous avons remarqué un chapitre sur la reproduction sexuelle humaine. Les dessins de ce livre nous ont fait tordre de rire. Constant Augustin Vicente Pulidos et je crois avoir le fou rire le plus vif et le plus long de ma vie. Moi, je savais déjà comment ça marchait, car mon père me l'avait expliqué en mettant de jour ou une monitrice suisse, une station que j'aimais beaucoup, nous avait dit que c'était une cigogne qui lui avait fait une. Constatant qu'il n'y avait pas

=> A propos de cette expérience avec Romain je
je suis dans le bonheur quand le soir je
suis dans son lit et que nous nous embrassons
goulûment et que je le suce. Je pense à ce
maître nageur qui me rendait fou à la
piscine Maurice Delavallon dans les années
70 (fin) et qui était d'une beauté ravissante.
Il aimait draguer les filles en se mettant au
bord avec son maillot de bain noir qui
moulait le bas de son corps. Il était
pour moi l'absolu de beauté pour moi et
j'allais sauter au grand bain rien que
pour me rapprocher de lui et je crois qu'il
a senti que je lui plaisais ; lui au contraire
semblait me rejeter, aussi cela la haine et
du dégoût pour moi !

de voyage à Levallois, jamais demandé à
mon Père, qui trouvait cela ridicule,
m'avait dit la vérité avec un langage
cru, chose qui m'avait choqué, non pas
par le langage mais parce que je m'apercevais
que d'une part je ne pouvais pas et d'autre
part, parce que je ne voyais pas l'intérêt
dans une vie d'avoir des enfants : à quoi bon ?
Je savais que jamais je n'aurai la fibre
paternelle et cela me révoltait dans mon
attirance de certains hommes. (Pas bien).

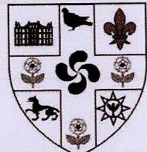
C'est aussi en cette période que j'éprouve
de l'attirance pour Romain sans expliquer
de pourquoi. Femme ou mec et la notion
d'amour est une vague, d'autant plus
lorsque nous sommes amenés à étudier la
reproduction humaine. Nous ne parlons pas
d'amour et pourtant dans notre chambre,
quelque chose nous pousse à faire

Malgré l'amour des filles, je fais mes premières expériences sexuelles avec mes camarades de chambrée. Je découvre l'amour et le sexe même si je suis prépubère. Cette sexualité va durer des semaines, entre l'automne et l'hiver.

1982-03 (2) 1/6

Période où je me sens rejeté quand Ricardo Bucciero fait une gaffe et où j'apprends que Romeu lui a tout dit avec cette phrase un matin au petit déjeuner : "Oui mais je ne couche pas avec les hommes" 1982-03.

David Esparza Sasin Paris, le



1982-03

Suite : Cela devient un jeu pour mes camarades mais pas pour moi et mes jamais vis-à-vis de Romeu ne cessent de monter. Je suis un peu dans le doute par rapport aux autres et je suis sûr de mon désir sexuel que je trouve normal, . .

la suite que nous avons eu en désir.

Ainsi, une nuit, avec Victor, j'ai Michel et Romeu, nous avons notre première relation sexuelle et même si nous avons pas encore l'âge de la puberté, cela nous excite tant que cela dure quelques semaines et c'est surtout avec Romeu que j'ai le sentiment d'avoir trouvé et ressenti pour la première fois l'amour. Je sais que c'est intérieur à lui même et je pense le seul garder, jusqu'à ce matin au petit déjeuner où Ricardo ; une scène, sans le vouloir et parce que nous nous fâchons pour un sujet banal, je comprends que Romeu lui a tout raconté. A partir de ce jour, nous arrêtons cette expérience, ci mon ignorance respect, et je suis obligé de jouer à l'hétéro en suivant ainsi que je m'intéresse aux filles et aux photos pornos qu'aime apporter Romeu. (ce érotique comme New Look).

=> Je voudrais pouvoir dissocier l'amour de la sexualité, car je sais qu'avec Romain, j'en serais prêt à aimer un garçon de la norme et même si je sens que cette féminité est commune.

=> Un couple d'hommes amis s'installe dans notre immeuble, au 4e, au dessus, un vrai mec et un autre plus féminin, ils sont discrets et sympas. Je suis surpris aussi par l'attitude de mes parents qui ont d'une gentillesse avec eux alors qu'ils auraient été choqués quand moi. Puis, croisant un PD dans la rue, criait en se moquant. C'est peut-être que à Paris, le voisin de l'Arc-Ouvert, aussi PD, que mes parents changent de point de vue et aussi ma tante qui essaie de le comprendre pour ces gens.

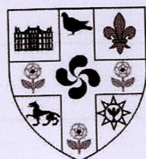
Au fond de moi-même, je souffre terriblement, car au fur et à mesure que le temps passe, ma passion pour Romain grandit et je sais qu'aucun jour elle est réciproque. Le problème de Romain c'est qu'il est tiraillé, en tant que seul garçon de sa famille (il n'a qu'une petite sœur), et cette société où tout semble avoir été écrit d'avance : finir ses études, travailler, se marier, avoir des enfants et mourir... Chose que je rejette et je me mets terriblement hors des normes.

J'aime Romain et cela me fait le cœur d'être le seul véritablement dans ce château à aimer des hommes, des camarades et certains n'existent comme le petit Jimi de Paris Ramon, lequel a lui-même et sans éprouver le moindre amour.

Dans ma classe on ne m'appelle plus "Manquita" mais "Espagnol". J'en suis beaucoup trop pour faire un scandale, car

Je sais que ce que Michel, Romain, et Victor
et moi avons fait, d'autres l'ont fait et
je ne crois que cela explique le pourquoi de
l'ainée des filles l'année dernière.
Aussi des bruits courent à propos d'un beau
mec appelé Navarro qui lui aurait fait
de même... Les rumeurs vont bon train dans
le château et personne n'est à l'abri
d'être l'objet d'une rumeur malicieuse, qui
pourrait faire du mal. Moi je m'en fous,
tant que cela n'est pas prouvé et ce n'est
pas facile, car Amando, qui [redacted] a ce
droit de lire dans les pensées des autres,
sait que je suis attiré par ces hommes (sans
en avoir la preuve). Je sais aussi, car
mon Père connaît son Père, que ce dernier
est un alcoolique notoire, qu'il est reposé de
se mêler et grâce à cela je sais qu'Amando
n'a pas envie sur le tort ce qu'il sait
de moi.

David Esparza Sasin — Paris, le 31/07/2015



Pour le château : Notes :

Date : 30 juillet 2015.

Influence de l'Espagne : je passe de l'ancienne carte franquiste à la nouvelle en 1983, où les élections de 1983 changeaient la région. Je suis déboussolé, car je commençais peu à peu à m'habituer ; et en plus que je ne connais que San Sebastián, un peu Barcelone par travail et Valence ; le reste m'est inconnu.
Je dois tout réapprendre...

HIVER - PRINTEMPS 1983

Période plutôt calme, même chez moi où ma mère semble être en rémission, malgré quelques épisodes de rechutes. J'avais beaucoup d'histoires et c'est pour moi le seul moyen d'échapper à un monde où je me sens seul. Je vois, que dans mon [illegible], ce dans d'autres, des bandes s'organisent pour aller au bois, faire une cabane, aller à l'autre bout de la mer en cachette, fouiller près de la chapelle où certains trouvent des fragments de vitraux cassés et des fers à cheval ; ainsi que que celui que j'avais trouvé l'année dernière.

Je voudrais tant faire partie de l'une de ces bandes pour ne pas être seul.

Festival de San Sebastián avec [illegible] et Mercado (je suis en voyage). Le Prix du Meilleur film le festival avec [illegible] [illegible] vidéo, Février qui a lieu dans l'Esp[illegible]

B.

Je suis content, car à la rentrée prochaine, je change d'équipe et de moniteur ; je passe en jeune (6°).

Complément Vacances 1983.

Catastrophique à Valence, Disputes avec mes Oncles et ma cousine, puis [illegible] et [illegible]. Ma Mère [illegible]. Mon Frère et moi avec ma sœur sommes [illegible] des vacances que fait ma Mère alors qu'à Noël nous n'avons rien eu, à ce que qui nous font payer le camping, mon Père qui se fait arnaquer par son Frère qui n'avait pas vu depuis 20 ans et qui pensait que nous sommes riches... Mon Frère qui fait les [illegible] des Tennis et nous [illegible] la [illegible], alors que ma cousine [illegible]. Nous [illegible] [illegible] d'une urgence pour quitter les lieux et aller à Saint-Sébastien. Je [illegible] un peu coupable, ma Mère a la mauvaise idée d'envoyer un paquet cadeau. En retour, une lettre avec les [illegible]. Nous [illegible] [illegible].
~~Mais~~ Quelques jours à Valence avant [illegible]. Ma Mère me dit que sa grand-[illegible] [illegible] à [illegible] à mon Père. Mois d'Août à Paris et découverte des [illegible].

David Esparza Sasin

Fin

Volume I

Fin 1ère Etape. (1e Etape).

Jeudi 11 Août 2015.
PARIS MMXV